

L'ECHO DU COLLEGE

Vol. 1

LEVIS, 27 SEPTEMBRE, 1921

No. 1

Les voix du passé

En cheminant dans les sentiers de la vie, à travers les difficultés déprimantes comme au sein des joies consolatrices, il est des voix très chères qu'on se plaît à écouter ; voix qui illuminent les horizons, qui soutiennent le courage qui parfois chancelle ; voix qui parfois aussi renouvellent nos illusions : ce sont les voix de notre jeunesse au Collège.

Souvenirs du foyer et souvenirs de Collège, ils viennent à ce point s'unir et se confondre qu'ils n'en font plus qu'un dans notre pensée, à mesure que s'accroissent les années ; ils sont en effet tous renfermés dans cette phase unique de la vie, phase dont nous n'osons plus parler qu'avec émotion et attendrissement : notre jeunesse !

Cette jeunesse au Collège fut notre premier contact avec la vie. En franchissant le seuil du grand édifice, nous avions senti comme un dépouillement des langes de l'enfance ; en jetant les yeux sur ceux qui nous avaient élevés, nous avions senti l'autorité paternelle, nous avions compris que nous allions devenir *quelqu'un*, quelqu'un de tout petit encore sans doute, mais à la taille tout de même de ceux que nous coudoyions.

Dès lors, les années ont passé au sein de cette seconde famille ; on y a vécu toute une vie. Car, c'est bien en effet toute une vie en miniature que l'on vit au Collège. N'est-ce pas là que naissent les joies les amitiés, les ambitions, les espérances ? N'est-ce pas là aussi, que nous éprouvons nos premières misères, les plus petites sans doute, mais qui sont les avant-coureurs des déboires de la vie ?

Mais, la jeunesse a des baumes qui font vite disparaître les chagrins ; et aujourd'hui, en nous rappelant les années passées au foyer de l'Alma Mater, quel est celui qui ne s'est pas dit : Ce furent les plus belles années de ma vie !

Ce petit journal sera consacré, comme son nom l'indique, aux souvenirs de ces chères années de notre jeunesse au Collège, aux souvenirs d'un passé déjà bien lointain pour un bon nombre d'entre nous.

Il sera l'écho de nos joies d'autrefois, des événements de notre jeunesse écoeurée ; il évoquera le souvenir des professeurs, des directeurs et des camarades disparus, mais non oubliés.

Ce petit journal sera encore l'écho des événements actuels au Collège. Il dira ce qui s'y fait et s'y passe ; il racontera les progrès toujours croissants dans l'enseignement des sciences, des arts et des lettres, et il permettra ainsi de faire des comparaisons utiles avec l'enseignement jadis reçu.

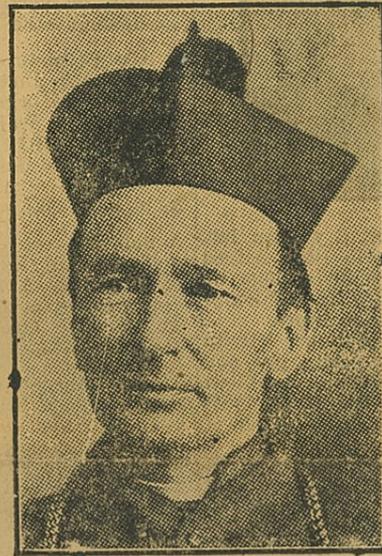
Donc, bienvenue à l'ECHO DU COLLEGE !

Bienvenue et longue vie !

Alphonse BERNIER.

Président de l'Association des anciens élèves du Collège de Lévis.

Une lettre du Cardinal



Archevêché de Québec, le 2 août 1921.

Monseigneur Célestin Lemieux, P. D.,

Supérieur du Collège de

LEVIS.

Monseigneur,

Vous m'apprenez que votre Association des anciens élèves doit bientôt organiser une souscription en faveur de votre maison parmi les anciens élèves, les anciens professeurs et les amis du collège de Lévis.

Je me réjouis de cette nouvelle et je bénis de tout coeur cette entreprise.

Le collège de Lévis, en effet, a bien mérité de l'Eglise et de l'Etat. Il a fourni à la plupart des carrières des hommes qui font l'honneur du pays. Je suis heureux de proclamer que notre diocèse en particulier a largement bénéficié de son activité.

Nos séminaires et nos collèges ont toujours distribué largement l'enseignement et d'une manière presque gratuite. Aussi ont-ils vécu bien modestement sans pouvoir accumuler des réserves pour les besoins futurs. Il n'est donc pas étonnant que la crise, née d'une guerre universelle, les ait atteints fort gravement. Heureusement les anciens élèves comprennent ce qu'ils doivent à leur Alma Mater et ils veulent acquitter une dette de reconnaissance.

Suite à la quatrième page

La Mort d'un Saint



Le 30 septembre courant, il y aura juste un quart de siècle que le Père Alfred Pampalon, un ancien élève du collège de Lévis, expirait au monastère des Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré.

Revoyons, à l'aide de l'excellente Vie du dévoué serviteur de Marie écrite par son frère, le Père Pierre Pampalon, comment il partit de ce lieu d'exil, où il souffrait depuis si longtemps, pour aller là-haut jouir de la récompense éternelle.

Le 29 septembre 1896, le Père Alfred passa une nuit bien pénible, qu'il supporta cependant avec une résignation parfaite à la volonté de Dieu. Au matin, on lui demanda quelle grâce spéciale il voulait qu'on sollicitât pour lui durant la sainte messe. "La volonté de Dieu" fut toute sa réponse. C'est à cette messe qu'il reçut, pour la dernière fois, le pain de la vie éternelle.

Dans l'après-midi, il reçut la visite du Père Catulle, vice-provincial des Rédemptoristes, qui l'encouragea à mettre sa confiance en Marie, l'assurant qu'elle viendrait l'assister à ses derniers moments.

De temps en temps, dans la journée, on lui entendit dire : "Marie, ma bonne mère, venez donc me chercher ! Je veux aller au ciel pour vous voir, mais quand Dieu le voudra."

Vers quatre heures de l'après-midi, il proféra ces paroles d'un amant du divin crucifié : "Qu'on est heureux de souffrir !" A six heures et demie du soir, ses confrères, croyant que la fin était proche, se rendirent à son chevet. Tout à coup ils lui entendirent dire : "O bonne ô douce, ô tendre Marie ! venez me chercher. Ce n'est pas qu'il m'en coûte de vivre, je suis même prêt à souffrir jusqu'au jugement dernier ; mais je désire vous contempler, ô aimable Marie ! venez me chercher pour l'amour de tous ceux qui m'entouraient. Miséricordieux Jésus, votre justice est infinie, ayez pitié de moi, pardonnez-moi ; pardon pour tous les péchés de ma jeunesse. O divin Sauveur, mon espérance est dans vos mérites. Après Jésus, c'est vos mérites. Après Jésus, c'est en vous, ô Marie ! que je mets ma confiance. Pardon, ô Marie, pardon pour ma lâcheté à vous servir, je ne vous ai pas encore assez aimée, ô tendre mère, priez, priez pour moi."

Le 30 septembre, un peu après minuit, le Père Alfred, dit à celui qui le veillait : "C'est aujourd'hui mercredi, n'est-ce pas ?

L'Association des Anciens Elèves

Il est naturel aux enfants devenus adultes d'assister leur mère, de lui rendre la vie plus douce et plus agréable. Aussi voit-on sans surprise les anciens élèves d'une maison se grouper autour de leur Alma Mater, fraterniser ensemble comme les membres d'une même famille et apporter à la maison qui les a faits ce qu'ils sont, le filial tribut de leur reconnaissance. C'est ce sentiment de reconnaissance qui a fait surgir un peu partout les Amicales, les Associations d'anciens élèves. De l'Ancien Monde, le mouvement est passé dans le Nouveau, il a envahi notre pays, notre province, et, dans un avenir assez rapproché, autour de chaque institution enseignante, on verra agir et se développer les groupements des Anciens.

Née au mois de novembre 1915, l'Association des anciens élèves du Collège de Lévis a été organisée sur ses bases définitives à la grande et mémorable réunion du 10 mai 1917. Elle est donc pour ainsi dire à ses débuts et on ne saurait être surpris si elle n'a pas encore réalisé tout le bien qu'elle se propose.

Son but est double : 1o unir plus inamment tous les anciens élèves entre eux et avec leur Alma Mater ; 2o donner un appui moral et financier au Collège et venir en aide aux élèves pauvres et particulièrement aux fils d'anciens élèves.

Que l'Association ait atteint le premier but, la chose est évidente pour quiconque veut observer un peu les faits. D'ailleurs des témoignages spontanés et désintéressés venus de l'extérieur nous en ont donné la conviction intime. L'esprit de famille a fait des progrès considérables parmi

Je me rappelle que c'est un mercredi que je suis entré à l'infirmerie. Je vais mourir aujourd'hui sous la protection de saint Joseph, patron de la bonne mort ; n'est-ce pas un beau jour ? Veuillez me donner son image, ajoutez-la. On la lui donna et il la baisa avec amour. Il pressait sur son cœur l'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et son crucifix de mission.

A une heure et demie de la nuit, il entonna de toute la force de sa voix le Magnificat et le chanta entièrement avec le Gloria Patri.

Le cantique terminé, il s'écria : Vivent Jésus, Marie, Joseph ! vive sainte Anne ! vive saint Alphonse ! vive le paradis !

Un Père lui dit : Mon Père, vous allez vous fatiguer en parlant si fort. On se se fatigue pas, répondit-il, en présence du Paradis.

Il se tut pendant une demie-heure, puis prononça distinctement les actes de foi, d'espérance, de charité, de remerciement et de contrition.

A deux heures, il reçut l'absolution générale et entra tranquillement en agonie vers six heures du matin.

Un peu avant huit heures, le Père Alfred ouvrit les yeux, les éleva vers le ciel, un sourire angélique effleura ses lèvres et il exhalait doucement sa belle âme. Huit heures sonnaient à l'horloge du monastère.

Il tenait en main son crucifix de mission, ses Règles, son rosaire, ses images de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et de saint Joseph. Son chapelet de Notre-Dame des Sept Douleurs lui pendait au cou. C'est ainsi que ce parfait rédemptoriste avait voulu mourir, les armes à la main. Il avait vingt-huit ans, dix mois et six jours.

nos anciens élèves depuis 1915, surtout à l'occasion des grandes réunions annuelles où les Anciens peuvent se rencontrer. L'attachement à l'Alma Mater grandit chaque jour et il s'il fallait en donner une preuve matérielle, il suffirait de dire : Jetez les yeux sur la chapelle funéraire du Collège, monument impérissable de la générosité des Anciens, mémorial splendide de leur reconnaissance.

L'appui financier, second but de l'Association, n'a pas encore pris de proportions considérables et cela s'explique. La contribution annuelle est bien modique : deux piastres. De plus, les ressources disponibles de l'Association forment un fonds dont les intérêts seuls sont employés aux fins de l'oeuvre. Ce fonds s'élève aujourd'hui à près de six mille piastres. Les intérêts perçus se montent à un peu plus de sept cent piastres dont une moitié, d'après les constitutions, a été affectée à l'oeuvre du Collège et l'autre moitié a été dépensé pour les élèves pauvres. Jusqu'à présent, c'est surtout le cabinet de physique qui a bénéficié de l'action bienfaisante de l'Association. Mais avec le temps, d'autres services, comme la fanfare, la société Palœstrina, les bibliothèques de classes, les laboratoires et musées auront leur part de faveurs.

Il est bon de noter que plusieurs élèves pauvres ont reçu de l'Association un secours fort appréciable et ont même pu faire gratuitement une partie de leur cours. Les élèves les mieux doués sous le rapport de talent viennent souvent de familles nombreuses et peu favorisées de la fortune. Permettre à ces élèves de faire fructifier leurs talents, dégrever un peu le budget de familles pauvres, n'est-ce pas faire une oeuvre excellente ? L'Association l'a pensé.

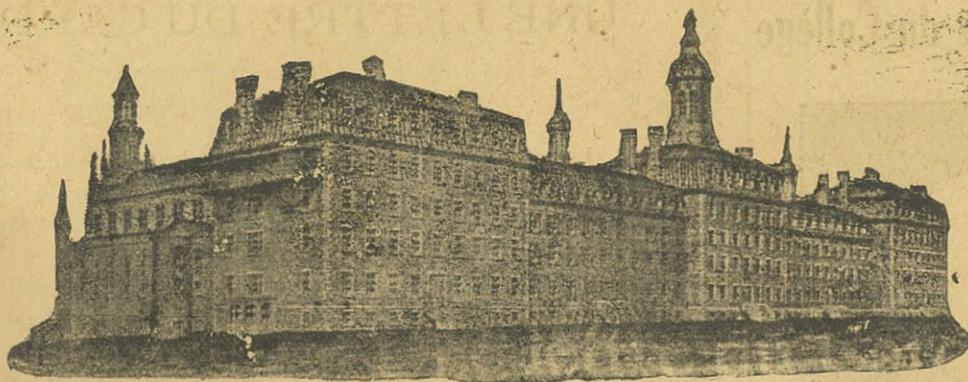
Tel est en résumé le travail accompli par l'Association jusqu'à ce jour. Quand tous les anciens élèves auront une idée exacte de l'Association, quand ils comprendront tout le bien qu'elle est appelée à produire, tous se feront un devoir de s'y inscrire et de contribuer au progrès de l'oeuvre. Au lieu de neuf cents membres, l'Association en comptera deux ou trois milles. Elle pourra alors étendre son champ d'action et rendre les plus précieux services à l'Alma Mater.

Elias ROY, ptre
secrétaire de l'Association.

AVIS IMPORTANT

Le présent numéro de notre journal est envoyé à tous les membres de l'Association des Anciens Elèves, et à tous ceux dont nous avons pu nous procurer l'adresse. Nous serions reconnaissants à tous de bien vouloir donner les noms et adresses de ceux qui demeurent dans leur paroisse ou dans les environs.

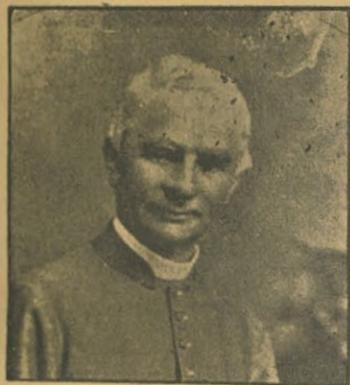
Prière d'adresser toute communication à l'abbé J.-E. CARRIER, au collège de Lévis.



Le Collège de Lévis

Le fondateur du Collège

Donnons ici les principales dates de la carrière du fondateur du Collège. Un fils bien né ne doit pas ignorer la vie de son père surtout quand il a été pour lui un exemple et un modèle. Pour les élèves actuels du Collège comme pour les anciens, Mgr Déziel est un père qu'ils doivent connaître et aimer.



Joseph-David Déziel naquit à Maskinongé le 21 mai 1806, du mariage de Gabriel Déziel et de Marie Champoux.

Il fit ses études classiques aux séminaires de Montréal et de Nicolet.

Ordonné prêtre le 5 septembre 1830, il fut successivement vicaire à la Rivière-du-Loup, à Gentilly (1831) et à Maskinongé (1832).

En 1835, M. l'abbé Déziel était nommé curé de la Rivière-du-Loup (en bas). Trois ans plus tard, en 1838, il devenait curé de Saint-Pierre-les-Becquets, et, en 1843, il acceptait la cure de Saint-Joseph de la Pointe-de-Lévy.

En 1852, M. Déziel était nommé premier curé de Notre-Dame de Lévis.

Mgr Déziel est le véritable fondateur de la ville de Lévis. Elle lui doit son

église, son collège, son couvent et son hospice.

En 1880, Mgr Déziel célébrait ses noces d'or de prêtrise et Léon XIII, pour rendre un éclatant hommage à sa belle et utile carrière, l'élevait à la dignité de camerlier secret.

Mgr Déziel mourut à Lévis le 25 juin 1882.

Les citoyens de Lévis, reconnaissants, ont placé la statue de Mgr Déziel en face même de leur église paroissiale.

Les anciens élèves du Collège, en attendant que les circonstances leur permettent d'élever un monument à Mgr Déziel dans la cour de l'institution qu'il a fondée et maintenue au prix de tant de sacrifices, ne doivent pas oublier celui qu'ils peuvent appeler leur père et fondateur.

Qu'ils fassent connaître son nom à leurs enfants. La reconnaissance est une vertu qu'on doit inculquer dans l'âme des jeunes.

Billet à mon fils

Ta première lettre, mon cher Henri, m'a fait grand plaisir. Tu me dis que, lors du départ de la maison, tu avais envie de pleurer mais que tu as refoulé tes larmes bien loin pour ne pas attrister ta bonne mère. Voilà qui est d'un bon naturel. De plus, tu as agi comme un homme. Je t'en félicite. Continue à être énergique. L'énergie, pour les trois quarts des étudiants c'est le secret du succès. Même à ton âge, quand on veut on peut. Napoléon Ier, dont tu as lu la vie pendant tes vacances, disait que le mot impossible n'est pas français. Il voulait expliquer par là qu'il n'y a pour ainsi dire rien d'impossible à celui qui veut. Tenir était la devise des valeureux poilus de la grande guerre. **Vouloir** devrait être la devise des écoliers. L'étudiant le moins doué qui, au mois de septembre, entre au collège, en se disant **Je veux** est certain de faire une bonne année parce que celui-là suivra à la lettre les conseils et les leçons de ses maîtres.

Tu me dis que tu es fier de porter la tenue ou le costume du Collège. Je suis heureux, moi aussi, de te voir avec le costume. Je l'ai porté pendant dix ans tout près et, Dieu merci, je l'ai respecté.

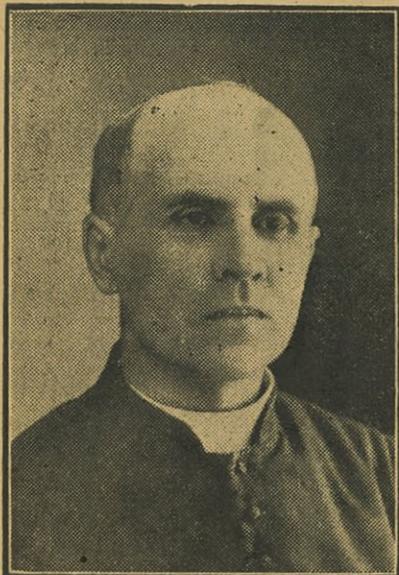
Mon cher Henri, un collégien doit respecter son costume comme un prêtre respecte sa soutane.

Jeu! dernier, je me suis rendu à Québec. C'était congé chez vous. J'ai rencontré une cinquantaine d'élèves. Tous semblaient porter leur costume avec orgueil. Les passants se retournaient pour admirer ces petits hommes qui se tenaient si bien sous leur beau costume noir et avec leur propre coiffure ornée du monogramme de la Vierge. Dois-je te le dire? Mon cher Henri, sur la rue Saint-Jean, à l'heure où des centaines de messieurs et dames faisaient la promenade, j'ai rencontré un petit bout d'homme pas plus long que toi avec le costume du collège dont la tenue était bien différente de celle de ses confrères. Ce petit étourdi avait une cigarette à la bouche. Un enfant commet toujours une faute en fumant la cigarette. Mais le collégien **en costume** qui se montre sur la rue la cigarette à la bouche est doublement coupable, d'abord parce qu'il fume et ensuite parce qu'il ne respecte pas son costume. Tu n'as pas d'idée, mon cher Henri, de la mauvaise impression que remporte dans son pays un étranger qui voit un enfant la cigarette à la bouche. J'ai visité la plupart des grandes villes des Etats-Unis, j'ai aussi fait mon tour d'Europe. Or aux Etats-Unis pas plus qu'en Europe, je n'ai vu un enfant fumer. Il n'y a que dans nos villes canadiennes-françaises, malheureusement, qu'on voit les enfants fumer la cigarette sur la rue.

Donc, Henri, suis bien les conseils de tes maîtres. Ce n'est pas pour le vain plaisir de réplémenter que vos maîtres vous défendent de fumer la cigarette. Les autorités médicales et l'expérience leur disent que la cigarette est extrêmement domageable aux jeunes. Songe aussi que l'écolier qui s'exhibe sur la rue la cigarette à la bouche commet une grave injustice au détriment de son Collège. Les étrangers qui le voient, plutôt portés à juger par les apparences, gardent une mauvaise impression du Collège et celui-ci en souffre. Quand tu seras un peu plus vieux, tu comprendras que les institutions même les plus solides ont besoin de leur réputation. Et rien ne nuit plus à la réputation d'un collège que de voir ses élèves fumer sur la rue comme des gabiers.

TON PERE,

Lettre de Monseigneur le Supérieur du Collège



Bien chers amis

Vous me demandez ce que je pense du projet que vous avez formé de fonder un journal dans le but de favoriser l'Aide à Lévis. A mon avis, l'idée est excellente et par conséquent, je ne puis en penser que du bien et l'approuver de grand cœur.

Le projet assurément est fort pratique. Depuis longtemps, l'expérience nous a prouvé que le journal est le moyen par excellence de faire de la réclame. Ainsi, est-il toujours en vogue, chaque fois qu'il s'agit de faire connaître au public une affaire importante.

De plus, il me semble que le journal que vous voulez fonder sera non seulement utile, mais nécessaire à l'Aide à Lévis. Sans son secours, en effet, comment pourrait-on atteindre d'une manière efficace, les milliers d'élèves qui ont passé par notre Collège et qui aujourd'hui sont disséminés dans toutes les parties du Canada et même des Etats-Unis ? Ce journal contribuera aussi, je n'en doute pas, pour une large part, au succès de votre généreuse entreprise. Il vous aidera à éclairer les intelligences et à leur faire bien comprendre les immenses services que les Collèges classiques rendent à l'Eglise et à la Patrie. Grâce à lui, vous pourrez dissiper certains préjugés, répandus dans le monde par quelques esprits malveillants, égoïstes et jouisseurs, et qu'il nous fait peine de saisir parfois sur les lèvres de braves gens. Celui-ci, par exemple : **Les communautés sont riches.**

Quelle sottise ! beau prétexte, pour leur refuser tout secours et les laisser vivre. Les communautés sont riches ! Entendons-nous. Riches d'abnégation, de dévouement, de sacrifices, . . . à la bonne heure. Riches . . . des biens de la terre, . . . Allons donc !

Le journal vous sera surtout indispensable pour former l'opinion et convaincre vos lecteurs qu'il est de leur devoir de soutenir, selon leurs moyens, nos institutions. Sans doute, depuis quelques mois, il y a eu entraînement et les succès étonnants remportés par l'Aide à Laval et à Ste-Anne, font grand honneur à notre peuple, et donnent grand espoir pour l'Aide à Lévis. Ce beau mouvement, il faut l'entretenir et l'accroître encore davantage. Les protestants nous donnent sur ce point des leçons qui devraient nous faire rou-

UNE LETTRE DU CARDINAL

Suite de la première page

Qui donc refusera de faire un sacrifice pour une oeuvre aussi importante que celle de l'éducation ? Qui donc ne voudra pas contribuer à asseoir solidement, une institution telle que le collège de Lévis ?

Je fais donc des vœux pour que tous les amis du collège de Lévis, — et je les sais nombreux, — se montrent généreux, et que les souscriptions répondent pleinement à vos espérances.

Vous savez, Monseigneur, que je m'intéresse d'une manière tout-à-fait spéciale au collège classique de ma ville natale. Dites bien à tous que je prie le ciel de répandre abondamment ses grâces les plus précieuses sur leurs familles et leurs entreprises en récompense de ce qu'ils feront pour le collège de Lévis.

Veuillez me croire,

Monseigneur,

Votre tout dévoué en N. S.,

L.-N. Card. BEGIN,

arch. de Québec.

gir. Tous les ans, nous voyons qu'ils versent des millions pour le soutien de leurs Universités, et dans leur testament, ceux qui sont favorisés de la fortune, se font un point d'honneur de leur laisser des legs considérables. Hélas ! chez nous, cette mentalité est inconnue. Bien rares sont les riches qui en mourant songent à donner au bon Dieu sa part d'héritage en dotant nos collèges classiques. Le vent n'est pas encore tourné de ce côté, il y a toute une éducation à faire.

En outre, le journal facilitera singulièrement votre louable entreprise et en assurera le succès, car il servira tout naturellement de lien pour réunir la grande famille lévisienne, cimenter l'amitié de ses membres et établir entre tous une même communauté de pensées et de sentiments. Une ou deux fois la semaine, il ira, tout joyeux, au nom du Collège de Lévis, faire une causerie avec les amis et les anciens de notre maison. A tous, il dira que leur souvenir est encore vivace chez nous ; que l'Alma Mater les a suivis avec amour dans leurs courses à travers la vie, qu'elle a pleuré leurs deuils et s'est réjouie de leur bonheur. Pour leur être agréable, il scrutera tous les arcanes du passé et exhuma des cendres de l'oubli les précieux souvenirs d'autan. " Forsan et haec olim meminisse juvabit. " Puis il donnera, tour à tour, comme autant de tableaux vivants, les figures toujours vénérées des anciens professeurs. Tous revivront, pour un moment, les années plus ou moins lointaines de leur vie d'écolier. Alors l'Alma Mater leur apparaîtra dans toute sa beauté, elle captivera les coeurs et fera éclater la reconnaissance.

Pour toutes ces raisons, bien chers amis, je forme des vœux pour que votre projet soit bientôt une réalité et d'avance, je souhaite à votre journal, au nom de l'Alma Mater, succès et longue vie.

Célestin LEMIEUX,

Supérieur

Le Prêtre du Collège

Un prêtre de collège a un bien bel apostolat à exercer vis-à-vis de ses élèves. Sa mission est admirable, elle est divine ; elle a pour but d'embellir, d'orner de vertus des coeurs que le souffle du vice n'a pas encore gâtés, de cultiver de jeunes intelligences, de préparer aux luttes de la vie ; tâche ardue, s'il en fut jamais, qui requiert une sollicitude toute maternelle, parce qu'il faut se faire petit avec les petits, pour les initier aux premiers éléments de sciences divines et humaines ; tâche pénible, qui exige un assiduité de tous les instants ; tâche extrêmement délicate, parce qu'elle s'exerce sur le chef-d'oeuvre de Dieu et qu'une fausse direction peut anéantir les plus légitimes espérances. Qui pourra dire tout le mérite d'un prêtre de collège qui, sans presque aucune rémunération, immole sa liberté et consacre ainsi sa vie entière en faveur de l'instruction de la jeunesse ? Qui pourra célébrer dignement le courage héroïque qu'il faut avoir pour ne jamais cesser de surveiller consciencieusement des jeunes gens encore légers, ardents, inexpérimentés, toujours prêts à subir les bonnes ou mauvaises impressions du monde ? Et pour maintenir l'émulation parmi les élèves, pour les stimuler au travail et les tenir constamment en haleine, pour leur faire surmonter l'indolence naturelle, pour vaincre leurs répugnances, pour leur donner peu à peu une dose d'énergie, de caractère, quelle habileté, quel tact, quelle patience ne faut-il pas déployer. Honneur donc et reconnaissance à ces hommes de Dieu qui, avec un désintéressement sublime, se dévouent à cultiver cette portion de la vigne du seigneur.

L.-N. Card. BEGIN.